

& portée en forme d'amulette, on dit qu'elle préserve de toutes sortes d'incommodités. Voyez *Nierenbergius* au Traité de la nature des choses, Chap. 17. pag. 456.

La Terre vulgaire surquoy nous marchons, n'est pas destituée de vertus Medicales; Car sans parler de la Terre Philosophique, qui se prépare avec l'eau de pluye, & qui sert d'Aiman pour attirer l'eau, & l'esprit de l'air, comme il se voit dans la Chryfologie de *Tackius* pag. 56. L'odeur nitreuse de la Terre fraiche, calme puissamment l'agitation des esprits, & les conforte tellement, qu'elle dispose les corps à vivre tres long-tems. Témoin le *Chancelier Bacon* au Traité intitulé, *l'Histoire de la Vie, & de la Mort* pag. 104. & 105. où il dit entre beaucoup d'autres choses dignes d'être lûes, qu'il a connu un Gentilhomme tres-âgé, qui d'abord qu'il s'éveilloit se faisoit metre sous le nez une mote de Terre fraiche, pour en recevoir l'odeur nitreuse, sans manquer un seul jour à cette pratique.

CHAPITRE III.

Des Eaux.

LEs Eaux naturelles qui entrent dans l'usage de la Medecine sont simples ou minerales. Elles reçoivent les préparations qui suivent, sçavoir, *La dépuration, la distillation, l'inspissation, ou salification.* La premiere nous donne les Eaux depurées, La seconde les Eaux distillées, La troisième les Sels.

La Purification. Comme les eaux sont pour l'ordinaire remplies de féces grossieres, & hétérogenes, elles ont besoin de dépuration, qui est de deux sortes, la premiere est la filtration par un papier gris; la seconde est la digestion, pendant quoi les parties grossieres tombent au fond.

La distillation des Eaux suivant leur volatilité ou fixité, se fait au bain de vapeur, au bain marie, au feu de cendre,

ou de sable, dans des vaisseaux de verre pour le mieux.
L'inspiration, sert à rendre visible la partie la plus fixe de l'Eau dont on peut faire une lessive; si elle est d'une nature saline.

Les Eaux simples sont, les Eaux, 1. de fontaine, 2. de puits, 3. de riviere, 4. d'étang, 5. de pluye, 6. de neige. On peut y en ajouter une 7.^e qui est la rosée de Mai. Les plus usitées sont l'Eau de fontaine, & de pluye. L'eau de fontaine est la meilleure de toutes: parce qu'elle a été dépurée dans des couloirs souterrains par où elle a passé. C'est celle dont les Apotiquaires se doivent servir, lorsqu'on leur prescrit simplement l'Eau sans addition. Les meilleures fontaines sont celles qui coulent d'Orient en Occident, & tombent du haut des Montagnes, dont l'eau pure, claire, & legere plaît à la vûe, qui n'a ni saveur, ni odeur, qui s'echauffe facilement, & se refroidit de même, & est la plus chaude en Hyver, & la plus froide en Eté. On a coûtume pour la corriger d'y jeter un morceau de gros pain rôti, & d'en faire la boisson des malades. L'Eau de puits est moins estimée que l'Eau de fontaine, pour être pesante, & rude au goût; mais lorsqu'il y a des sources dans les puits, & que les autres marques de bonté s'y rencontrent, elle n'est pas à mépriser. L'eau de riviere pour être exposée aux rayons du Soleil, & agitée est moins indigeste que l'Eau de puits, mais il est bon de considerer d'où elle sort, & par où elle passe. L'eau d'étang, est la pire de toutes, & doit être bannie de la Medecine. L'eau de pluye est legere, & douce au goût. C'est le substitut de l'eau de fontaine, & on ne l'employe gueres que distillée. On préfere les pluyes du Midy ou du Levant, comme mieux pénétrées, & digerées par les rayons du Soleil. L'Eau de neige suit l'Eau de pluye, comme elle est plus pénétrante; elle n'est pas inutile pour faire suer. Elle reçoit ses vertus d'une nature saline, dont elle abonde aiant été condensée par la force du froid. La neige du Solstice d'Hyver & de l'Equinoxe de Mars, est la meilleure. *Zacutus Lusitanus* fait mention d'une odontalgie opiniâtre guérie par l'Eau de neige. *Liv. 1. hist. Med. obs. 46.* La rosée surpasse toutes les autres Eaux en subtilité, & en pénétration, sa liqueur étant plus volatile, & son sel plus acre. La rosée de Mai est la meilleure; elle se cueille au mois de Mai, ou au commencement de Juin, avant le lever du Soleil, au croissant de la Lune; il faut qu'il n'ait point plu quelques jours auparavant, & la ramasser avec quelque instrument de verre, non pas avec des linges. La rosée de Mai est laxative, elle remédie aux piqueures des animaux venimeux, & ramassée sur des herbes ophthalmiques, elle guerit les affections des yeux.

LES PREPARATIONS DE LA
ROSE'E DE MAY.

L'Esprit de rosée de Mai. R. rosée de *Mai* q s. Metez la en digestion durant quelques jours, puis la distilez. L'esprit monterá le premier en forme de rayeures, & l'eau ensuite.

Le sel volatile fixe de rosée. On prétend outre cela préparer avec la rosée, & la manne un menstruc pour tirer la teinture de l'or & des Coraux.

LES PREPARATIONS DES EAUX.

L'eau de fontaine s'emp'oye ordinairement cruë. Et celle de pluye ou de neige distillées. Quelques uns en tirent une essence, ou un esprit alcalisé par le ministère de la distillation, & de la salification.

R. *Eau de pluie* ou de neige, une bonne quantité que vous distilerez dans une cucurbite de verre, à la douce chaleur d'un bain marie, quand vous aurez tiré seulement la partie spiritueuse cessez. Quelques-uns font précéder une digestion ou putrefaction d'un mois ou deux dans un vaisseau scellé hermétiquement, pour mieux separer la partie spiritueuse, car par ce moyen les feces vont au fond, & la liqueur se dispose à se separer. Pour faire

L'Esprit alcalisé ou l'Essence.

R. l'Esprit ci-dessus, ajoutez y le sel commun, & faites circuler le tout durant un mois dans un vaisseau scellé hermétiquement. Le sel commun se prépare de la manière suivante.

R. Une grande quantité d'eau sçavoir 20. ou 30. mesures faites la évaporer un peu & la philtrez, s'il est besoin. Après quoi laissez la évaporer jusqu'à siccité, les féces qui resteront seront empreignées d'une salure; on les lessivera par plusieurs dissolutions pour en extraire le sel pur. Quelques-uns calcinent ces féces, mais il est à craindre que le sel volatile ne se dissipe; il y en a qui se flattent de tirer le sel volatile de l'esprit, mais je n'y ai jamais pû réussir. La terre qui reste après l'évaporation, étant poussée dans une retorte, donne une huile qui surnage, mais en petite quantité. L'esprit d'Eau de fontaine a de l'affinité avec l'esprit de sel armoniac, & réduit l'or en chaux, à ce qu'on croit. Ce qui se doit entendre des fontaines dont les Eaux participent au sel armoniac.

Le Tartre philosophique de Samuel Clossius.

254 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

La rosée ou Eau de pluye se reduit facilement en une terre blancheâtre de la maniere qui suit. On remplit un matras à moitié, on le scelle hermétiquement, puis on le plonge dans de l'eau minerale chaude, ou bien on le met sur un four, ou dans un poëlle en digestion durant un long-tems ou successivement, & par la vertu d'une chaleur lente, & continuelle il s'engendre des atomes brillans qui se rassemblent au fond du vaisseau, & on les separe ensuite de l'Eau bleuë qui surnage.

L'Esprit acide & ardent d'Eau de pluye de J. le Fèvre.

Imbibez la terre ci-dessus de la dixième partie d'une nouvelle Eau de pluye; Metez le tout en digestion jusqu'à ce que la matiere s'épaississe, reiterant sept fois la mesme chose vous aurez une substance grasseuse à peu près de la consistence de sirop de quoi vous tirerez en premier lieu l'esprit acide au feu de cendres, & ensuite l'esprit ardent au feu de sable. Vous rectifierez, & cohoberez l'un & l'autre sur la teste morte ou la gomme restante par plusieurs fois, en les metant digerer à chaque fois. Calcinez le restant au feu de reverbere jusqu'à blancheur, & tirez le sel de cette chaux. Versez vos liqueurs sur ce sel fixe, laissez le tout en digestion, & congeler au bain marie, enfin sublimez le tout en un sel cristallin, que vous fixerez en une terre rouge, & fixe dans un matras scellé hermétiquement, & un fourneau secret. La plupart des Philosophes regardent cette terre comme une *Panacée*, ou un remede universel.

LES EAUX MINERALES.

Nous comprenons sous ce nom les *Eaux aigrettes*, & les *Eaux chaudes* ou *Thermes*. Les unes & les autres ne font rien autre chose que des *Eaux* empreignées des essences minerales, dans les entrailles de la Terre. Ces eaux ont donc deux parties, sçavoir la substance minerale comme la partie principale; & la liqueur phlegmatique ou l'eau qui sert de vehicule à cette substance. Celle-ci, n'est rien autre chose à mon sens, que l'esprit du monde renfermé dans le sein de la terre, où suivant la diversité des matrices, il se change en diverses natures minerales, & s'identifie presque avec son vehicule. Ces substances minerales, sont métalliques, salines, bitumineuses, terrestres, fixes ou volatiles. Les vertus des *Eaux minerales* se connoissent par la nature du mineral ou des mineraux qui les composent. Mais comme il est impossible d'en avoir une connoissance exacte il faut s'en rapporter à l'experience.

* Je regarde les *Eaux* non seulement comme uti-

les à la Medecine , mais encore par raport à la nourriture , & à la cuisine. Les eaux font différentes suivant les lieux où elles naissent : car elles emportent toujours quelque chose des lieux par où elles passent , & spécialement les particules salines de quoi elles reçoivent les vertus de causer des alterations au corps humain. Chacun sçait que l'Eau comme Eau , ne nourrit point le corps , & qu'elle sert seulement de vehiculé aux alimens ; c'est-à-dire pour les charier dans les plus petits pores des intestins , & des parties. L'Eau pour cet usage ne doit point être Medicale , la plus simple , & la plus pure est la meilleure pour la conservation du corps. Mais comme il se trouve rarement , & pour mieux dire , il ne se trouve jamais d'eau parfaitement pure , & simple , & qu'elles renferment toutes quelques particules étrangères , qui causent des alterations au corps humain , plus ou moins selon leur origine , nous allons examiner ces Eaux dans le détail. *L'Eau* de fontaine est la plus pure , & la plus usitée de toutes. Elle vient de la Mer d'où par le moyen de la pression, elle se jette dans les canaux ou pores secrets de la Terre , où elle coule jusqu'à ce qu'elle trouve une sortie , l'Eau qui étoit salée dans la Mer , quitte sa salure dans les couloirs presque infinis par où elle se filtre. L'expérience nous apprend que la chose se passe ainsi , puisque si on met infuser de l'Eau salée dans du sable ou de la craye , elle y laisse en passant sa salure , & en sort pure , & insipide. Voyez *Kircher* & *Bacon*. Au reste l'Eau ne se contente pas de se dépouiller de sa salure , & de ses anciennes qualités , elle en acquiert de nouvelles dans les entrailles de la terre , qu'elle tire des suc minéraux , & métalliques , & autres choses ce qui fait qu'une Eau est plus salutaire que l'autre. L'eau la plus saine est celle qui vient d'une fontaine , qui sort entre les pierres , & les rochers , parce qu'elle n'est

soüillée d'aucunes particules étrangères, & nuisibles, ni d'aucunes ordures terrestres. Car plus l'Eau est claire, plus elle est pure, & plus elle est salubre. Il ne faut point aussi que ces fontaines soient exposées aux mauvais vens, qui leur imprimeroient leurs qualités nuisibles comme aux autres choses. La pratique de corriger l'Eau avant de la boire avec un morceau de pain rôti est bonne. A cause que l'Eau étant sujette à lâcher les fibres de l'estomac, & des intestins, l'astriction du pain rôti remédie à ce défaut, & empêche que l'estomac ne perde son ressort, où s'il l'a perdu en sorte qu'il ne puisse plus pousser dehors les vieux alimens, ni retenir les nouveaux, ce pain est capable de le rétablir. Ce qu'il fera d'autant mieux si on frote le pain avec une noix muscade; cette boisson convient sur tout à la diarrhée, & à la dysenterie. *L'Eau* des puits profonds approche de l'Eau de fontaine, & s'il y a des sources vives l'Eau en fera meilleure; car si l'Eau y vient d'ailleurs, & que le cours en soit lent, il est à craindre qu'elle ne soit chargée d'ordures, & de particules alteratives, & fermentatives. *L'Eau* de riviere est peu usitée à cause qu'elle est batuë, & qu'elle charrie beaucoup de terres; l'Eau des grandes est par cette raison plus trouble que celle des petites. *L'Eau* d'étang est la moindre de toutes, parce qu'étant retenuë elle ne se défait point des ordures, que les neiges fonduës, les torrens, les ravines, & les égouts lui apportent. Ajoûtez que la chaleur du Soleil enleve durant le Printems, & l'Eté les parties les plus volatiles des Eaux des étangs, tellement qu'il ne reste que les plus grossieres, les plus impures, & les moins salubres. *Quant aux Eaux Minerales* ou *Medicales* elles sont chaudes, ou aigrelettes.

Les Eaux aigrelettes se font quand l'Eau en passant par les cryptes, & les conduits souterrains s'empreigne

preigne de l'acide hermetique, ou du sel subacide volatile esurin ou central ; après quoi venant à couler par des veines métalliques, & principalement par des veines de fer, non meures, & imparfaites, il arrive que l'esprit subacide esurin qui est dans cette Eau, corrode la veine de fer non meure, & charge en même tems l'eau des Atomes du mars qui se trouvent dissoutes, plus ou moins selon que l'Eau est empreignée de l'esprit acide volatile, & selon que la miniere est riche en fer. L'Eau au sortir de là est d'une saveur acide subaustere, qui tient son acidité du sel acide central, & son austerité astringente de la veine du fer, qui a été corrodée. Le sel qui empreigne l'Eau doit son origine aux esprits sulphureux enflammés, & fondus en terre, qui donnent à l'Eau la vertu de dissoudre les Métaux, & les veines métalliques non meures, & imparfaites. Voilà l'origine, & la nature des Eaux aigrelettes, qui est confirmée par Vanhelmont dans ses paradoxes, & par Rochas Auteur François, qui s'est donné la peine de fouiller une fontaine minerale acide jusqu'à sa naissance, où étant parvenu il a trouvé que l'eau acide passoit au travers d'une veine de fer, ou de cuivre, qui étoit rongée, & qu'au sortir de là elle étoit minerale, & medicale. Il est aisé de juger après cela des Eaux aigretes, & de connoître à quelles maladies elles sont propres. L'esprit subtil, acide, leur donne la vertu d'inciser, de resoudre, de pénétrer, & singulierement de pousser par les urines ; & la jonction de la veine métallique de mars, ou de cuivre, fait que les sels sauvages, & étrangers qui regnent dans le corps, sur tout les acides austeres, & les autres sels nuisibles, acourent aux particules métalliques, s'y joignent, & s'y attachent, & les entraînent par en bas. Par cette raison ceux qui usent de ces sortes d'Eaux, ont leurs selles noires qui est la

couleur que le fer donne ordinairement aux excrémens en se joignant aux humeurs acides du corps, & auxquelles les particules métalliques se joignent après avoir quitté l'eau leur vehicule. Il est donc raisonnable de penser que comme le *Crocus martis*, la teinture, & les autres préparations du Mars donnent toujours une couleur noire aux excrémens du corps; ce sont les particules martiales des Eaux aigrelettes qui leur font prendre la même couleur. Il n'est pas non plus surprenant que les eaux aigrelettes conviennent aux cachexies, au scorbut, ou mal hypocondriaque, & aux autres maladies semblables, ou les veines métalliques absorbent les sels sauvages ou acides vitiés, qui infestent les premières voyes, & sont les premiers auteurs de ces maladies. Les Eaux minerales aigrelettes étant buës détergent par le moyen de leur partie aqueuse, ouvrent les conduits, & les vaisseaux opilés, précipitent, & separent les excrémens hétérogenes de la masse du sang, & les entraînent sous la forme de l'urine par les conduits urinaires; car il ne faut pas, suivant les observations de tous les Auteurs, que les Eaux aigrelettes poussent par les sueurs, mais par les urines seulement. Dans l'usage de ces Eaux on commence par une petite dose pour monter successivement à une grande. Par exemple, on en boit aujourd'hui, *un verre*, demain, *deux*, après demain, *trois*, en augmentant chaque jour jusqu'à ce que l'estomac n'en puisse tenir davantage; on persiste durant quelques jours dans cette grande dose, après quoi on diminue successivement; par exemple, si la plus grande dose est de dix verres, quand on voudra diminuer, on n'en boira que *neuf*, le *lendemain huit*, le jour d'*après sept*, & ainsi du reste. On se trouve mal de commencer tout d'un coup par une grande dose, de continuer, & de finir de même. Il ne faut au reste jamais boire de ces Eaux qu'après

les remedes universels , & specialement après avoir purgé les premieres voyes , afin qu'elles operent mieux. Ceux qui desirent en sçavoir davantage touchant l'usage de ces eaux , pourront lire la Dissertation du docte *Langius*. Il est à remarquer que les Eaux aigrettes ayant été gardées quelque tems, déposent au fond de la bouteille ou du verre , certaine terre noirâtre , qui est la veine de fer ou métallique qui a été rongée par l'eau en passant. Celle-ci perd sa salure par la corrosion de la veine métallique , attendu que les sels corrosifs s'émoussent en se joignant aux particules du fer , & c'est ce qui fait la poudre brune , qui descend par son propre poids au fond du verre par le repos. Ceci fait voir que ces Eaux ne valent rien lorsqu'elles sont transportées , & qu'on ne les boit pas sur les lieux , puisque les esprits salins jointes à la veine métallique se détachent successivement de l'eau qui demeure insipide & sans vertu.

Les Eaux medicales naturelles chaudes , ou *Thermes*, suivent les aigrettes. La cause de la chaleur de celles-là , est attribuée ordinairement à certaine chaleur ou à certains feux souterrains , & la vertu medicale aux sels mêlés, avec les parties métalliques dans les entrailles de la terre. Quant au feu souterrain , il me paroît fort suspect, pour ne pas dire imaginaire , il est donc plus raisonnable de croire que la chaleur *des Thermes*, ou Eaux minerales chaudes s'excite par une maniere d'effervescence semblable à celle qui se fait quand on verse de l'eau sur de la chaux vive , ou de l'eau saline sur quelque métal, specialement sur du fer. Car on ne peut pas nier qu'il ne se fasse de pareilles effervescences dans les entrailles de la terre , par le moyen des Eaux , & des minieres calcinées par la chaleur , qui naît de l'effervescence mutuelle de differens sels. Si donc une Eau saline vient à rencontrer en son chemin une miniere

métallique calcinée. Il est impossible qu'il ne se fasse une effervescence pareille à celle qui se fait par le mélange de l'Eau avec de la chaux. Il n'est pas même toujours nécessaire que la miniere soit calcinée, il suffit que la miniere soit telle que le sel de l'Eau venant, à combattre avec elle, l'effervescence s'en ensuive. Rochas que nous avons déjà cité, prouve ceci par une expérience qu'il a faite, à l'égard d'une fontaine d'eau chaude minerale, qui est dans les Alpes Suisses; il fit foüiller jusqu'à la naissance de la fontaine, où il reconnut qu'en son commencement c'étoit une Eau un peu salée, & mediocrement acide, froide, & sans chaleur; mais qu'ensuite passant au travers d'une miniere métallique, sulphureuse fixe, elle y excitoit une grande ebullition ou effervescence, après quoi elle étoit chaude. Témoignage autentique, que la chaleur des *Thermes* ne vient pas d'un feu souterrain, mais du combat d'une Eau saline, avec une veine métallique pour l'ordinaire sulphureuse. L'usage des Eaux minerales chaudes le plus frequent est externe, & en forme de bain, on en boit rarement, & même jamais. Elles tirent leurs vertus des particules de la miniere, que l'Eau a corrodées, & particulièrement des particules salines de l'eau. Elles réchauffent, & rétablissent l'état tonique des parties, où le ressort lorsqu'il a été relâché. Elles sont par conséquent merveilleuses dans les affections des nerfs, la paralysie, l'hémiplégie, le tremblement, les douleurs chroniques, & periodiques, dans les affections cutanées, la galle opiniâtre, & maligne, les demangeaisons, l'*herpes*; enfin dans la goutte, & toutes les affections des articles. L'usage interne des eaux minerales chaudes est dangereux, à cause qu'elles charrient avec soy toujours certain sable, ou certaines parties terrestres, corrodées, qui se réunissent en une maniere de tuf, qui se trouve en

abondance dans les canaux par où ces Eaux passent; Il est à craindre que la même chose n'arrive dans le corps, & que ce tuf n'engendre des obstructions dans les vaisseaux, & les pores des visceres. Pour cette raison je n'approuve point l'usage interne des Eaux minerales chaudes; que si on en veut boire, il faut faire précéder les remedes généraux, & dans les maladies chroniques, il est bon de prendre les eaux minerales acides auparavant, ou du moins, on doit prendre les remedes généraux, & purgatifs avant de venir aux Eaux minerales chaudes. Leur usage convient spécialement aux femmes steriles; lorsqu'elles sont trop humides, que leur matrice est remplie d'humours comme une éponge, leur semence trop aqueuse, & tous les organes de la génération comme inondés; car les Eaux chaudes purgent toutes ces ordures, après quoi la semence devient plus spiritueuse, & les organes propres à concevoir. Voyez *Langius* dans son *Traité des Eaux d'Aix la Chapelle*, où il est assez exact. Après les eaux qui nous viennent de la terre, il faut parler de celles qui tombent de l'air. La premiere est l'*Eau de pluye*, qui varie suivant les tems de l'année. La pluye du mois de Mars, & du Printemps est empreignée des vertus seminales de plusieurs plantes, & des autres corps terrestres; outre cela elle est animée par beaucoup de sel volatile, qui exhale des corps terrestres, & principalement des Vegetaux: ce sel avec les vertus seminales, font que l'Eau de pluye ne se corrompt point, pourvu qu'on la garde dans un lieu frais. Ces mêmes principes actifs, & fermentatifs, la rendent capable de fermentation, & si on la distille après avoir fermenté, elle donne un menstüe excellent pour extraire les vertus des Vegetaux. On prétend même tirer un menstüe universel de l'eau de pluye du mois de Mars, & du Printemps. *Burrhus*, outre ce menstüe universel est

a voulu préparer la Pierre Philosophale ; parce qu'elle est empreignée des influences des autres, & de l'esprit universel du monde. Si cet Auteur n'a point entièrement réüssi, il a du moins acquis en place d'un menstreuë universel, un menstreuë salé propre à dissoudre l'or. L'eau de pluye à raison de ces parties salines possède une vertu tres-deterfivè, & saponaire, qui la rend tres-recommandable dans les maladies cutanées. D'autres, comme le Docteur *Dienheim*, veulent préparer un remede universel avec l'Eau de pluye, qui se voit dans *Rosencreuserus Astron.infer.pag.405. L'Eau de tonnerre* demeure, à ce qu'on dit, sans reprendre jamais sa froideur naturelle ; comme si elle avoit contracté de l'empyreume, elle est plutôt nuisible, que salutaire en Medécine, & on dit que si on en lave la tête, elle engendre des poux. *Rhumelius* dans son *Antidotaire Chym.* enseigne la methode de tirer le sel de l'eau de pluye, dont *Pauli* fait mention comme d'un remede excellent dans les fièvres malignes, *La nége*, ou l'Eau de nége, est empreignée de beaucoup de sel qui est nitreux, suivant les uns, & salé, suivant les autres, qui tirent du soufre, & de l'huile de l'Eau de nége. Voyez *Bartholin sur l'usage Medical de la nége, & dans ses Epîtres cent. 3. pag. 626.* où cet excellent Chymiste dit, qu'il s'étonne qu'on traite le sel de la nége, de sel nitreux, puisque ce n'est qu'un sel d'un troisiéme genre, dont on peut tirer du soufre, & de l'huile : la nége à raison de ce sel, a la vertu de purger, & de pousser par les urines. Une once d'Eau de nége suffit pour lâcher le ventre, & *Smetius* dans ses *Miscellanées*, recommande l'usage d'Eau de nége dans les fièvres ardentes ; lorsqu'il paroît des signes de coction. *Faber* dans ses écrits appelle la nége, *l'aliment de l'Hyver*, dont la Nature entretient ses sujets. Et le sel de la nége qui empregnè la terre, n'est pas une des moindres

dres causes de sa fécondité. Quelques-uns cherchent dans la nége, ce sel excellent qui est requis, pour préparer le menstrué universel. *La Glace* possède les mêmes vertus que la nége, avec le sel qui coagule l'Eau par le froid. On dit que le Duc de *Mantouë* avoit une poudre, dont il faisoit de la glace sur le champ, en la jettant dans de l'eau. *La Rosée* est, comme on sçait, plus subtile, & plus pénétrante que toutes les autres Eaux. A cause, comme dit l'Auteur, qu'elle est composée d'une liqueur volatile saline, acré, & pénétrante; la rosée de Mai est la meilleure. On la ramasse tout le mois de Mai; & au commencement de Juin; elle passe pour le véritable menstrué qui dissout l'or, pour faire l'or potable. On la ramasse en un tems serein, dans le croissant de la Lune, en étendant avant le lever du Soleil sur du froment, un linge sec qu'on exprime dans un verre, après quoi on l'étend de nouveau, & on l'exprime de même successivement. La rosée de Mai purge le ventre, à raison de son sel acré, les Païsans s'en purgent ordinairement, elle émouffe pareillement le venin des bêtes venimeuses. Le sel acré & volatil de la rosée de Mai, est apellé par *Mazetta* sel nitreux, & *Rhumelius* le regarde dans son Antidotaire Chymique pag. 145; comme un grand secret contre l'épilepsie. La rosée de Mai distillée, donne un esprit, ou plutôt un phlegme salin admirable, pour extraire les essences des Végétaux, & préférable à l'esprit de vin; celui-ci, étant suspect par sa chaleur, & son soufre inflammable, au lieu que la rosée emporte avec soy les vertus des herbes. Celle qui se ramasse sur les plantes ophthalmiques, comme l'Euphrasie, & le fenouil est ophthalmique. Les roses qu'on cueille le matin mouillées de la rosée, sont beaucoup plus purgatives que quand on les cueille seches. La manne distillée avec la rosée de Mai, donne

264 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
un menstreu propre à dissoudre le corail, & c'est un
beau secret. Quelques-uns veulent préparer un re-
mede universel avec la rosée, d'autres la Pierre Phi-
losophale, mais nous ne voulons pas ici approfondir
la chose.

CHAPITRE IV.

Des Pierres en général.

Les Pierres sont des corps terrestres, durs, indusiles, com-
posés d'une matiere visqueuse terrestre, ou tartareuse. Les
Pierres s'engendrent de l'excrement salin de la terre, qui est le
reste de l'aliment des choses que la terre nourrit, lequel se coa-
gule en Pierre par certaine faculté pétérescente.

Les pierres sont précieuses, & non précieuses: les premières
prennent le nom de pierreries, sur tout si elles sont diaphanes,
& les dernières sont appellées pierres simplement.

LES PREPARATIONS.

Il y a cinq sortes de préparations que les Pierres reçoivent
pour entrer dans l'usage de la Medecine. 1. La pulverisation
ou préparation propre. 2. La calcination. 3. La solution,
coagulation, & dépuration ou édulcoration. 4. La liquation
ou fusion. 5. La distillation, ou la volatilisation, à quoi quel-
ques uns ajoutent une sixième operation, qui est la syrupsifica-
tion. Les Auteurs que j'ai suivis sont le Docteur *Anselme Bœ-
thius de Broodt* premier Medecin de l'Empereur Rodolphe II,
qui a composé un Traité fort complet touchant les Pierres, &
le sçavant *Conrad. Kunrath*, qui a renfermé dans son *Medulla
Distillatoria*, presque un Traité entier des Pierres précieuses
& non précieuses, avec leurs préparations, & facultés.

1. *La pulverisation*, ou *préparation propre des Pierres*, se
fait en les triturer, & broyant ensuite sur le porphyre, & en
les arrosant pendant qu'on les broye d'une eau distillée convena-
ble, on les reduit par ce moyen en une poulpe, que l'on laisse
desecher à l'ombre.

2. *La calcination*. La calcination est de deux sortes, ministriale
ou principale: la ministriale sert à disposer les Pierres à rece-